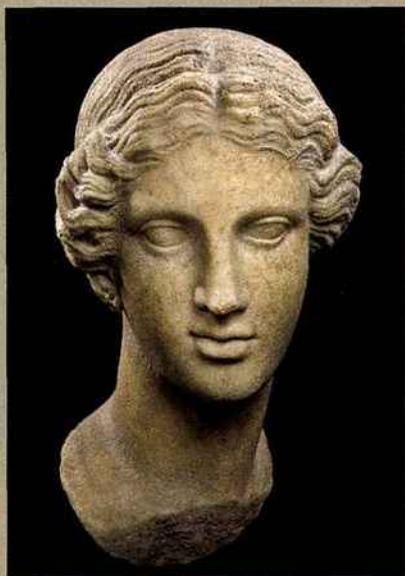




SALONS ET GALERIES

Pieter Huys, *Le Christ aux Limbes*.
Huile sur panneau de chêne, 27 x 39,5 cm.
Zurich, Kunstberatung Zurich. © Kunstberatung Zurich
Le maniériste anversois Pieter Huys (vers 1519-1584) livre ici une œuvre au fantastique codifié très influencé par l'art de Jérôme Bosch. Il s'en distingue pourtant par le réalisme de ses figures et l'usage de coloris plus francs.



Tête de déesse, Grèce, époque classique, première moitié du IV^e siècle avant J.-C. Marbre, 26,4 cm.
Genève-New York, Phoenix Ancient Art.

© Phoenix Ancient Art.

Ses traits réguliers et la dignité de son expression ne laissent que peu de doutes : il s'agit vraisemblablement du visage d'une déesse. La base arrondie du cou suggère qu'il devait s'adapter au reste du corps, peut-être composite – le marbre le plus précieux étant réservé à la tête. Ses qualités artistiques et sa complexité en font un véritable chef-d'œuvre de la statuaire grecque classique.



Jean-Gabriel Domergue, *Élegante aux gants noirs*.
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 81 x 65 cm.
Paris, galerie Ary Jan.
© galerie Ary Jan
Proposé au cœur de l'accrochage très féminin imaginé par la galerie Ary Jan, ce sensuel portrait de Jean-Gabriel Domergue (1889-1962) immortalise une beauté aux gants sombres dont le regard de braise cherche insolemment celui du spectateur. Elle se détache tout particulièrement sur un fond lumineux suggérant une ambiance festive.

UNE BRAFA SOUS LE SIGNE DE L'ART CINÉTIQUE

Avec ses 58 000 visiteurs,
l'édition 2016 de la foire bruxelloise avait confirmé
son statut de salon international.

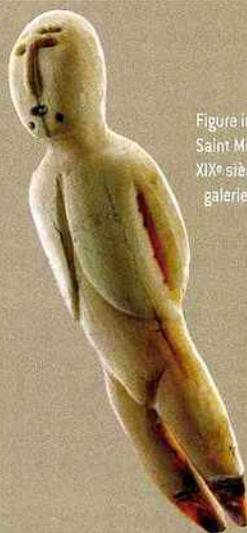
Le 21 janvier prochain, sa 62^e occurrence ouvrira
le bal des temps forts de l'année 2017
en accueillant 132 galeries représentant 16 pays.

Même si le nombre de galeries annoncé est légèrement plus faible que le précédent (137), ce chiffre demeure stable, l'organisation souhaitant privilégier le « mieux » au « plus ». « Nous sommes contraints par les limites physiques du bâtiment que nous exploitons réellement à 100 % », précise son président Harold t'Kint de Roodenbeke. Treize nouvelles galeries rejoignent cette année le salon, parmi lesquelles deux Parisiennes : les galeries Pierre Segoura et Sismann. Un accent tout particulier semble avoir été mis sur l'art moderne afin d'en faire un pôle comparable à celui de l'art tribal ou de l'archéologie. Après l'arrivée l'an passé de galeries comme les Brusseloises Patinoire royale et Meessen de Clercq, la BRAFA accueille en effet pour la toute première fois la galerie de la Béraudière (Genève), exposant les maîtres des XIX^e et XX^e siècles, ou encore Patrick De Brock (Knokke) et Omer Tiroche (Londres) pour l'art contemporain. Parmi les nouveaux venus, citons également Bernard de Grunne (Bruxelles), la Brenske Gallery (Munich) et la Belgian Fine Comic Strip Gallery (Luxembourg). Spécialisée dans l'école dite « de Bruxelles », cette



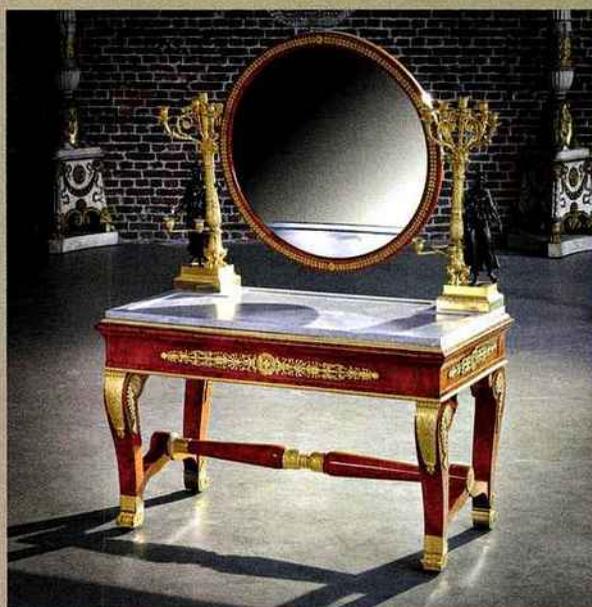
Germaine Richier, *Don Quichotte à l'aile de moulin*. Bronze naturel, édition 1/8, fondeur L. Thiot, Paris. Conçu en 1949, fondu ultérieurement. Signé, numéroté et estampillé sur la base, 60 x 25 x 29,5 cm. Genève, galerie de la Béraudière. © galerie de la Béraudière

Elève de Bourdelle, Germaine Richier (1902-1959) mêlait dans son œuvre des éléments issus de la faune et de la flore au corps humain. Son originalité résidait notamment dans son goût pour le bronze laissé au naturel à la sortie de la fonderie : c'est le cas ici pour son *Don Quichotte*.



Figurine inuit de « chaman volant », Saint Michaels, localité de Stebbins, Alaska, XIX^e siècle. Ivoire marin, 12 cm. Paris, galerie Monbrison. © galerie Monbrison

Coiffeuse, vers 1820. Placage de loupe d'orme et loupe d'Amboine, bronzes ciselés et dorés, 179 x 131 x 73 cm. Liège, Le Couvent des Ursulines. © Le Couvent des Ursulines. Cette séduisante coiffeuse d'époque Restauration a orné plus tard dans le siècle les collections de James de Rothschild à Ferrières.



dernière proposera au visiteur un hommage à Hergé en n'exposant que des œuvres du créateur de la ligne claire. Les arts premiers tiennent toujours cette année le haut du pavé avec la présence de Bernard Dulon (Paris), Didier Claes (Bruxelles), ou encore de la galerie Monbrison (Paris), qui exposera une étonnante figurine inuit en ivoire représentant un chaman volant. Du côté de l'archéologie seront notamment présentes les galeries Phoenix Ancien Art (Genève-New York), Chenel (Paris) et Cybèle (Paris), sur le stand de laquelle on pourra découvrir une délicate statuette grecque en bronze figurant la déesse Aphrodite. Dans le domaine de la peinture et du dessin, on remarquera chez Kunstberatung Zurich un petit panneau du XVI^e siècle représentant une incandescence descente aux Enfers. Du feu à la glace il n'y a qu'un pas, que franchira le curieux en découvrant chez Philippe Heim (Paris) l'archipel arctique canadien dépeint dans une grande toile des années 1850 figurant la recherche de l'expédition Franklin. On remarquera enfin sur le stand Berès un petit dessin de Pierre Bonnard daté de 1891 et figurant un

groupe de chiens dansant, un thème animalier que l'on retrouve à plusieurs reprises dans son œuvre. L'amateur de mobilier ancien trouvera son bonheur à la galerie Berger (Beaune) ou chez les Parisiens Perrin et Steinitz, sur le stand duquel on remarquera une console en bois doré livrée par les Bâtiments du Roi vers 1715. Dans un registre plus contemporain, la manifestation accueillera cette année comme invité d'honneur l'artiste argentin Julio Le Parc, né en 1928, pionnier de l'art cinétique qui sera particulièrement mis à l'honneur dans la scénographie du salon. Cet hommage consistera en une présentation de quatre œuvres de ce personnage haut en couleur qui, selon une anecdote, aurait décidé en 1967 de répondre à la proposition de rétrospective que lui offrait le musée d'Art moderne de la Ville de Paris en tirant sa décision... à pile ou face. L'exposition ne vit jamais le jour. O. P.-M.

« BRAFA – Brussels Art Fair », du 21 au 29 janvier 2017 à Tour & Taxis, avenue du Port 86 C, 1000 Bruxelles. www.brafa.be